

SERMON SUR L'ENTRÉE DE LA TRÈS SAINTE MÈRE DE DIEU AU TEMPLE¹

Voici encore un triomphe et une joyeuse fête pour la Mère du Seigneur; voici la sortie de l'Épouse immaculée; voici la première procession triomphale de la Reine; voici le signe certain de la gloire qui l'entourera; voici les prémices de la grâce divine qui la couvrira de son ombre; voici le signe le plus éclatant de sa pureté suprême. Car là où le prêtre entrait, non pas souvent, mais une fois par an, pour accomplir le sacrement, là elle est conduite par ses parents pour une demeure éternelle dans le sanctuaire inaccessible de la grâce. Qui sait qu'une telle chose ait jamais existé ? Qui, parmi ses contemporains ou ses ancêtres, a vu ou entendu parler d'une femme introduite dans le Saint des Saints, y vivant et y étant élevée, alors même que l'accès y était à peine autorisé aux hommes ? N'est-ce pas là une preuve évidente, un signe clair, une indication frappante des œuvres sublimes et nouvelles qui allaient s'accomplir en Elle ?

Que ceux qui osent parler contre Elle, et qui font semblant de ne rien voir, nous montrent où ils ont jamais rien vu de pareil ! Où ont-ils vu une vierge promise, âgée de trois ans à peine, amenée derrière le troisième voile du temple comme un don immaculé pour y demeurer à jamais, suppliée par les riches du peuple (Ps 44,13), solennellement escortée par des vierges, conduite dans le temple avec des lampes, accueillie les mains inclinées par les prêtres et les prophètes ? Comment ont-ils pu refuser de comprendre cela ? Comment ont-ils pu, après avoir vu la première chose, ne pas croire la seconde ? Comment ont-ils pu, après avoir perçu en Elle quelque chose de nouveau et d'extraordinaire, rejeter ce qui s'est produit ensuite ? Mais laissons ceux qui pensent autrement sur le chemin de la perdition et dans le piège qu'ils ont eux-mêmes creusé. Nous, le peuple élu de Dieu – prêtres et dirigeants, laïcs et moines, esclaves et hommes libres, artisans et agriculteurs, jardiniers et pêcheurs, jeunes et vieux, hommes et femmes – venons, hâtons-nous vers la Mère de Dieu et contemplons les mystères divins prédestinés en Elle par la providence divine. Comment la Toute-Sainte est maintenant amenée par ses parents au temple de Dieu par l'intermédiaire de ses prêtres; comment le Temple animé du Seigneur est abrité dans un temple inanimé; comment le prophète la reçoit dans ses bras et la porte dans le sanctuaire inaccessible sans aucune indignation, sans dire à ses parents : «Je ne ferai pas cette chose entièrement nouvelle et je n'amènerai pas la Vierge dans le Saint des Saints, afin qu'elle y demeure en permanence, là où je ne suis autorisé à entrer qu'une fois par an.» Le prophète n'a rien dit de tel. Mais comme celui qui prévoyait l'avenir, car il était prophète, il l'attendait sans aucun doute; et, après l'avoir attendue, il la reçut en toute hâte, comme Siméon après lui reçut son fils.

Puis, embrassant la Vierge et la tenant dans ses bras, il s'adressa à sa mère en ces termes : «D'où viens-tu, femme ? Quel est ton mode de vie et dans quel but agis-tu ainsi ? Comment as-tu pu, sans précédent, décider de cet acte nouveau et inouï : amener la Vierge dans un sanctuaire inaccessible, afin qu'elle y demeure ? Dis-moi, quelle est ton intention et quel est ton nom ?» Anne, nommée par grâce, répondit au prophète : «Je suis de la lignée sacerdotale, de la tribu d'Aaron, de la lignée des prophètes et de la lignée royale; car je suis une branche de David et de Salomon, et des rois qui leur ont succédé; mais je suis aussi une parente de ta femme Élisabeth. Alors, selon la loi du Seigneur, je me suis mariée, mais je suis restée stérile et sans enfant pendant longtemps. Ne trouvant aucun remède à mon malheur, je me suis réfugiée auprès du Tout-Puissant, le Donateur de toute chose, et, ouvrant ma bouche devant lui avec ferveur, j'ai crié, le cœur contrit et les larmes aux yeux : «Ô Seigneur, Seigneur, prompt à exaucer les âmes accablées par la douleur ! Pourquoi as-tu changé en moi la nature de mes ancêtres ? Pourquoi m'as-tu donnée en risée parmi ma génération et en objet de raillerie dans ma tribu ? Pourquoi

¹ Le sermon de saint Germain, patriarche de Constantinople, intitulé «Homélie sur l'Entrée de la Très Sainte Mère de Dieu au Temple», révèle la signification théologique et l'importance de cette fête : l'entrée de la Vierge Marie, âgée de trois ans, dans le Saint des Saints du Temple de Jérusalem, un lieu inaccessible même aux prêtres, hormis au grand prêtre une fois par an.

L'auteur souligne le caractère unique de cet événement, signe d'une grâce divine particulière, préparant la Vierge Marie à sa grande mission : devenir la Mère du Sauveur. Le sermon comprend un dialogue émouvant entre le prophète Zacharie, qui accueille la Vierge, et sa mère, la juste Anne, qui raconte son histoire de stérilité, ses prières ferventes et son vœu de consacrer son enfant à Dieu. Les paroles de Zacharie révèlent la portée prophétique de l'entrée au Temple, marquant le début de l'accomplissement des promesses divines et l'aube d'une ère nouvelle.

Saint Germain s'adresse à ceux qui doutent de l'authenticité ou de la signification de cet événement, les invitant à y voir un témoignage manifeste de la Providence divine.

m'as-tu soumise aux malédictions de tes prophètes, me donnant un ventre stérile et des seins arides ? Pourquoi as-Tu rejeté mes offrandes parce que je suis sans enfant ? Pourquoi m'as-Tu livrée au mépris de mes proches, à la honte de mes subordonnés et aux railleries de mes voisins ? Regarde-moi, Seigneur; écoute-moi, Maître; aie pitié de moi, Saint ! Rends-moi semblable aux oiseaux du ciel, aux bêtes de la terre, aux poissons de la mer; car eux aussi sont féconds en Toi, Seigneur ! Que celle que Tu as créée à Ton image et à Ta ressemblance ne paraisse pas pire que les bêtes, ô Très-Haut !» Après avoir dit cela et d'autres choses semblables, j'ajoutai : « À Toi, Maître, en signe de reconnaissance, je consacrerai entièrement l'enfant que Tu me donneras, afin qu'il demeure dans ton sanctuaire comme une offrande sacrée et un don précieux que toi, le très généreux Dispensateur de dons parfaits, m'accordes.» Ainsi, je criai vers Dieu au ciel, debout dans mon jardin, sous le ciel ouvert, les yeux levés vers les cieux et me frappant la poitrine. Mon mari, lui aussi, implora Dieu pour la même chose, seul sur la montagne, jeûnant pendant quarante jours. Finalement, le Seigneur, prompt à la miséricorde et épris de vie, exauçant nos prières à tous deux, envoya son ange annoncer la conception de ma femme. Aussitôt, par la volonté divine, ma nature porta du fruit; car avant la grâce divine, elle n'avait osé enfanter, mais dès qu'elle descendit sur moi, mon sein, jusque-là fermé, s'ouvrit et conserva en lui le gage reçu de Dieu, jusqu'à ce que, par sa grâce, l'enfant conçu en elle vienne au monde. Et ainsi, puisque l'enfant est maintenant sevré, j'accomplis les vœux que mes lèvres et ma langue ont prononcés dans ma détresse (Ps 65,13-14). C'est pourquoi j'ai rassemblé une multitude de vierges avec des lampes, j'ai appelé les prêtres, j'ai invité mes proches, et j'ai dit à tous : «Réjouissez-vous avec moi, car je suis maintenant mère et sacrificielle. Je n'offre pas mon enfant à un roi terrestre, car cela est inconvenant, mais je le consacre au Roi des cieux, son don.» Reçois donc, ô prophète, ma fille que Dieu m'a donnée; reçois-la et, l'ayant conduite sur la montagne sainte, dépose-la là (Ps 78,54), dans la demeure préparée par Dieu (Ps 32,14), sans rien contester, jusqu'à ce que Dieu, qui l'a appelée ici, daigne mettre fin à ce qui la concerne.

Lorsque Zacharie entendit ces paroles, il dit aussitôt à Anne : «Béni soit ton fruit, toi qui es honorée de tous ! Glorieux est ton sein, toi qui aimes ton époux ! Très glorieuse est ton offrande, toi qui es aimée de Dieu !» Puis, prenant la Vierge avec une grande joie, il la conduisit précipitamment dans le Saint des Saints, lui disant peut-être ainsi : «Viens, accomplissement de ma prophétie; viens, réalisation des décrets du Seigneur; viens, sceau de l'alliance du Seigneur; viens, dessein des promesses du Seigneur; viens, explication des mystères du Seigneur; viens, miroir de tous les prophètes; viens, accord des dissidents; viens, union de ceux qui étaient séparés autrefois; viens, soutien de ceux qui sont courbés; viens, renouveau des déçus; viens, lumière de ceux qui gisent dans les ténèbres; viens, don nouveau et divin; viens, Maîtresse de tous ceux qui sont nés sur terre; entre dans la gloire de ton Seigneur, encore terrestre et transitoire, mais bientôt – dans la gloire céleste et inaccessible aux hommes.» Après avoir ainsi prononcé ces paroles si dignes à la Vierge, le prêtre la plaça à l'intérieur du temple, à un endroit convenable et prédéterminé. La Vierge marchait dans le temple de Dieu comme dans une chambre, sautant et dans la joie; car, bien qu'elle n'eût que trois ans, par la grâce de Dieu, comme prévu, prédestiné et choisi par Dieu, le Maître de tout, elle était parfaite au-delà de son âge.

